

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 17/2 (1990)

DOI: 10.11588/fr.1990.2.54144

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

idées en Hollande. La première, sur les théories républicaines pendant l'insurrection: on voit alors d'excellents esprits élaborer un *imperium mixtum*, un projet de constitution mêlant les trois principes, le démocratique avec les Etats, l'aristocratique avec le Conseil, et le monarchique avec le prince d'Orange. La seconde replace la philosophie politique de Spinoza dans le contexte de la république des Provinces-Unies. M. Ian Roy (Londres) rappelle qu'il existait alors sur le territoire des grands Etats, des villes qui jouissaient de certaine autonomie, et qui vivaient comme de petites républiques – oligarchiques, certes – sous l'autorité plus ou moins lointaine d'un roi. Ainsi, en Angleterre. Lors de l'Interrègne, elles s'entendirent avec le régime républicain, au mieux de leurs intérêts matériels, et surtout religieux. Ce qui entraîna une vive réaction lors de la Restauration (p. 237). Considéré dans son ensemble, ce républicanisme des Temps Modernes incluait parfois des desseins politiques opposés. Il n'était pas dépourvu d'ambiguïté, ainsi que le montre la symbolique équivoque des hôtels de ville des capitales de ces républiques ou quasi-républiques, étudiée par M. Fröschl (Vienne). »Il demeurerait cependant«, conclut M. Koenigsberger, »que l'esprit républicain se trouvait placé au même rang que la liberté, et qu'ensemble ils formaient une tradition politique vivante. Pour l'élite cultivée, le républicanisme présentait l'attraction de la respectabilité de l'Antiquité classique. Pour le patriciat des villes, il constituait la dernière ligne de défense contre les exigences des monarchies absolues centralisées, et contre les intérêts économiques des alliés de ces monarchies, les noblesses terriennes militarisées. Contre des adversaires si puissants, ces républiques et quasi-républiques précoces devaient demeurer presque toujours sur la défensive. Deux évolutions seraient nécessaires, avant qu'elles puissent passer à l'offensive. La première étant l'intégration de la démocratie dans le républicanisme ... la seconde, l'extension de l'idéologie et des institutions républicaines sur de grands Etats nationaux ...«

Cet élégant volume, réalisé avec la collaboration de Mme Elisabeth Müller-Luckner, comporte de très riches bibliographies, ainsi que des index des noms de lieux et de personnes.

René PILLORGET, Paris

Wirtschaft und Gesellschaft in Berggebieten. Economies et sociétés de montagne. Fascicule double 5/6, Basel (Itinera) 1986, 440 p.

Préparatoire au Congrès International des Sciences Historiques qui se tint à Berne en 1986, l'année précédente, un colloque réunit à Graz, en Autriche, un certain nombre de spécialistes de la montagne. En voici le résultat ou, plus exactement, le recueil des communications dont 7 en allemand, 4 en anglais et 1 en français. Elles sont d'inégale longueur, beaucoup riches de notes, de références bibliographiques, de cartes, diagrammes et croquis, quelques-unes plus expéditives. Le préfacier, le Professeur Markus Mattmüller indique qu'initialement une plus vaste zone géographique devait être couverte mais que l'on a dû renoncer à l'Amérique et, de fait, les Andes, seules de ce continent, apparaissent une fois, fugitivement et presque pro forma. L'ensemble de l'Europe montagneuse est, lui-même, loin d'avoir été scruté: ni les Pyrénées, ni la Norvège, ni le Caucase, ni l'Oural n'ont reçu d'attention; les Alpes et, principalement, leur secteur suisse, se sont taillé la part du lion, avec des annexes plus ou moins nourries sur le Massif Central français, les Carpathes polonaises et les Balkans. L'ordre chronologique a été retenu, en principe, pour la publication mais sans grande rigueur. Les angles d'attaque ont été variés: Othmar Pickl, en retraçant l'évolution de la Styrie et de la Carinthie sur une dizaine de siècles (du IX^e au XIX^e) a donné carrément dans la fresque de longue durée; d'autres se sont consacré à l'économie prise dans la genèse ou dans un aboutissement provisoire (à la fin du XVIII^e siècle); le point de vue démographique semble avoir polarisé la majorité et il émerge même dans les articles dont ce n'est pas le thème principal, il se répercute notamment sur les sondages de mentalité, assez restreints par eux-mêmes à l'exception de l'étude d'Anselm Zurfluh sur l'*Homo alpinus* (repris d'une précédente

communication (en français dans la revue de la Société d'Histoire Economique et Sociale – Lausanne, 1985); l'étude de Jon Matthieu et Hansruedi Stauffacher s'affiche ouvertement comme sociale, bien qu'elle puisse éclairer aussi les comportements des populations considérées.

Cet inventaire succinct trahit ipso facto l'une des constatations décevantes que l'on est amené souvent à faire avec ce genre de travaux. On aurait pu tout aussi bien adopter d'autres modes de ventilation: par exemple, en distinguant les textes d'après l'envergure des espaces pris dans l'objectif et qui vont de la micro-région (cf. en Savoie) à la synthèse hardie sur toute la chaîne alpine (à partir, toutefois, et, par force, de monographies ponctuelles). L'important, c'est de noter la dispersion des centres d'intérêt qui, jointe à la diversité territoriale (en dépit de la réduction à un morceau de l'Europe), empêche la conjonction et le dialogue. La médaille a son endroit car la variété déjoue la monotonie et ouvre à la réflexion des pistes multiples. Chaque communication a sa vertu. Pour la commodité, cependant, nous commencerons par le rassemblement le plus évident: celui de la démographie montagnarde (dans les limites susdites). Nous avons cru y déceler deux choses qu'une expression unique permet de conjuguer heureusement: celle de désir refréné. Désir: tendance à retrouver un modèle *sui generis*, applicable dans toute l'aire examinée; caractérisé grosso modo par les traits suivants: faible nuptialité et haute fécondité. Refréné: parce qu'il n'a pas été possible d'en proposer une explication sous-jacente universelle, en particulier par le régime de la succession tantôt marqué par l'indivision et tantôt par la règle du partage. Refréné encore: parce que les évolutions ont été contrastées comportant ici des croissances au XVIII^e siècle et, surtout, dans la première moitié du XIX^e siècle (grâce à la pomme de terre?) et là des déclin dans la Haute-Engadine au XVIII^e, dans la Carinthie dans la première moitié du XIX^e. Il n'est pas jusqu'à la protoindustrialisation (ou ce que l'on appelle ainsi) qui n'ait eu ses ratés et ses contre-épreuves négatives: la comparaison des districts de Saanen et de l'Oberhasli dans l'Oberland bernois, du canton de Glaris et de la Haute-Engadine, déjà citée, dans celui des Grisons, met en garde contre tous les automatismes. Parfois, la discordance éclate entre deux villages mitoyens.

Nonobstant tout ce qui pourrait encore être dit sur la démographie, innombrables sont les enseignements de ce colloque et les prolongements auxquels ils invitent. Classique: le rappel du contrôle de fiabilité des sources avec les fantaisies de la *consegna* piémontaise de 1734 et du recensement militaire monténégrin de 1863–64 aux buts éminemment stratégiques. Utile quoique élémentaire apparemment: la rediscussion de la notion de zone pastorale (Hirtenland) qui est évoquée un peu par tous mais ne reçoit un traitement statistique qu'en Monténégro (Michael Palairé) et dans l'Oberland bernois (Christian Pfister). Probablement fécond et indispensable: la description échelonnée suivant l'altitude, dont la paternité est reconnue à A. Zurfluh, qui a été adoptée par Chr. Pfister (à nouveau) et par Pier Paolo Viazzo et Dionigio Albera (les auteurs de la synthèse) entre autres, mais qui ne semble pas avoir alors encore pénétré dans l'étude des Carpathes (dont le schème directeur est resté traditionnel). Présente mais inégalement et souvent par touches fugaces, l'interaction de la nature, de la volonté humaine, de l'économie pastorale et du monde extérieur: elle domine le premier exposé (Peter Garnsey) qui nous fait remonter à l'Antiquité et conclut en revendiquant la priorité des décisions des individus sur les contraintes physiques en Italie méridionale; elle ne peut être escamotée dès lors qu'il y a eu échanges avec la plaine (et, parfois, la vallée) ou possession d'une voie de passage importante (col assurant la liaison à travers le canton de Glaris entre l'Italie, Zürich et le Haut-Rhin), introduction de nouvelles activités ou émigration. Intrigante parce que non élucidée la contradiction très visible entre le concept d'une montagne «réservoir d'hommes» et celle d'une montagne présentée comme un pôle de basse pression (page 208). A l'appui de la première acception viendrait évidemment le flux des migrants des hauteurs vers le bas: alimenté par un croît naturel dû à une plus faible mortalité: le différentiel calculé par Christian Pfister laisse dubitatif. Toutefois, le pôle de

basse pression s'entendrait mieux d'une situation contemporaine, criante dans les Pyrénées ariégeoises et les Alpes du Sud, mais cela n'est pas clairement précisé malgré un »towards« qui pourrait le suggérer.

La place nous manquera pour détailler les aspects anthropologiques, psychologiques et sociaux. Notons, en passant, le camouflet apporté au »bateau« dernièrement lancé des hautes tailles corrélées avec une nourriture abondante et un haut niveau d'instruction, par les Monténégrins des années 1900–1910 que la frugalité forcée dans leurs montagnes ingrates n'empêchait pas d'atteindre, 1,80 m en hauteur, en moyenne. Étudié dans le canton d'Uri, l'*homo alpinus* d'A. Zurfluh paraît presque plus alpin, plus montagnard que nature. Est-ce un cas-limite, voire un Idealtypus? Bien intéressante est l'étude couplée de la Haute-Engadine et du canton de Glaris. Dans les deux cas, la fameuse démocratie des »schweizerischen Landsgemeinden« essuierait un sérieux démenti. Plus abrupt dans les Grisons où l'aristocratie locale préserva sa domination pendant plus de trois siècles grâce à un réseau de clientèles. Plus marquée autour de Glarus: l'assemblée annuelle qui réunit effectivement tous les citoyens leur offrait l'occasion de se défouler un jour sur 365 mais pour le reste du temps, les notabilités locales, riches, tenaient les leviers de commande. La contribution française (Abel Poitrineau) a deux objectifs: d'abord, bien souligner le rôle joué par les émigrants de la montagne (le Massif Central est privilégié) dans le développement des régions périphériques, de la France, en général; deuxièmement, mettre en lumière une »dépression« économique qui aurait frappé particulièrement les hauts pays à la fin du XVIII^e siècle et qui serait la version locale et aggravée de la fameuse »crise« de l'Ancien Régime défendue par feu Ernest Labrousse. C'est très nettement le second aspect sur lequel l'auteur a eu à cœur d'insister. Le lecteur ne le suivra pas forcément soit qu'il demeure réfractaire aux présupposés de la thèse, soit qu'il soit sensible à la minceur des éléments chiffrés censés, en l'occurrence, la démontrer. Par contre, le premier point risque de le retenir davantage par les résonances très actuelles qu'il lui découvrira. En présentant ses Auvergnats, Marchois, Limousins, etc. ... comme les mercenaires de la prospérité française – il vaudrait mieux en dire les piliers, A. Poitrineau en a fait les Marocains, les Algériens, les Turcs, les Nègres éboueurs du XVIII^e siècle. Toutes les notations invitent au parallèle: qu'ils aient accepté les travaux durs parce que les autres n'en voulaient pas, qu'ils se soient contenté de salaires inférieurs parce qu'ils étaient habitués à vivre de peu, qu'ils se soient expatriés parce qu'ils n'avaient pas suffisamment de quoi manger dans leur pays et qu'on les renvoie chez eux dès que l'on n'en a plus besoin: rien n'y manque. Nous ne savons pas si l'auteur y a songé mais le rapprochement s'impose. Diablement.

Michel MORINEAU, Clermont

Roger CHARTIER, *The Cultural Uses of Print in Early Modern France*, Princeton/New Jersey (Princeton University Press) 1987, IX–354 p.

R. C., vor allem als Mitherausgeber der »Histoire de l'Édition Française« und des dritten Bandes (»De la Renaissance aux Lumières«) der »Histoire de la Vie Privée« auch über die Grenzen der Geschichtswissenschaft hinaus bekannt, ist einer der herausragenden Vertreter der »Histoire du Livre«, der quantitativ orientierten Buch- und Lesergeschichte in Frankreich, die seit den Pionierarbeiten L. Febvres auf eine nunmehr fast 50jährige Tradition zurückblicken kann. Mit dem vorliegenden Band, einer modifizierten¹ und aktualisierten amerikanischen Übersetzung des Buches »Lectures et lecteurs dans la France d'Ancien Régime« (Paris, Eds.

1 Der Beitrag »From Texts to Manners. A Concept and its Books: Civilité between Aristocratic Distinction and Popular Appropriation« erschien zuerst in deutscher Sprache in: R. REICHARDT/ E. SCHMITT (Hg.), *Handbuch politisch-sozialer Grundbegriffe in Frankreich, 1680–1820*, München/